

La famille afro-asiatique

L'amazigh au contact des langues nilo-sahariennes

On s'interrogera sur l'alternance des codes de langues amazigh et africaine, l'emprunt, le changement linguistique et la variation, c'est à dire les aspects linguistiques induits par les situations de contact des langues à l'étude, ce qui ne va pas sans convoquer un champ multidisciplinaire ouvert aux aspects sociaux, psychologiques et linguistiques, au premier rang desquels se trouvent la linguistique, la sociolinguistique et la psycholinguistique.

La massification de l'immigration vers et via le Maroc, le développement des mass media et des technologies de l'information et de la communication (TIC), dont Internet, et l'augmentation croissante des communautés bilingues représentent des mutations sociales significatives et accentuent la mondialisation des échanges linguistico-culturels entre les divers affluents composant l'identité marocaine

I. Historiographie linguistique :

Il s'agit de l'histoire des idées linguistiques dont la perspective diachronique. Dans cette optique, les sociolinguistes « saisissent la différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie » (Gadet 2003, p. 7).

1. La variation linguistique

Les approches de la variation linguistique sont multiples : elle peut se définir en fonction des groupes d'utilisateurs d'une langue (variation diachronique, variation diatopique, variation diastratique) ou en fonction de l'usage de la langue (variation diaphasique, situationnelle, stylistique) et selon le support du canal utilisé (écrit ou oral).

Outre les cas de variétés citées, il faut aussi en signaler d'autres qui résultent du contact des langues. C'est le cas des langues mixtes qui ne se développent que dans des situations de contact, pour répondre à des besoins communicatifs, permettant l'intercompréhension entre les utilisateurs des différentes langues, entraînant ainsi des changements rapides au niveau de leur lexique, leur phonétique et leur grammaire .

2. Linguistique aréale et Variation panlectale :

Il est de coutume que la variation linguistique a essentiellement été pensée dans un cadre monolingue, sans contact. Dans notre cas, peu de travaux associant l'étude de la variation linguistique à celle du contact de langues ont été réalisés. Désormais, il est urgent de s'intéresser aux questions proposant l'intégration du contact de langues dans l'étude de la variation linguistique. Ces questions sont peu fréquentes dans la littérature internationale, et en France en particulier. On peut toutefois citer l'approche panlectale proposée par Chaudenson, Mougeon et Béniak (1993) de même que les travaux s'intéressant aux variations linguistiques en situation de contact de langues. Ce chapitre fait le point sur l'étude de la variation dans différents domaines et en particulier en situation de contact de langues.

Le cadre théorique de l'approche panlectale est proposé par Chaudenson (1985, 1993) où il considère le contact de langues comme l'un des facteurs explicatifs des variations dans une langue.

Quant à Uriel Weinreich, il a proposé l'expression d'« aire de convergence », qui comme celle de l'"aire linguistique", met l'accent sur la dimension géographique du contact

afin de mettre en relief les alliances de langues offrant des similarités de syntaxe, de morphologie, de lexique liées à des réalités culturelles identiques, en s'opposant ainsi à une conception génétique de la langue et à l'idée de la délimitation de la linguistique par les contours des « familles de langue » .

3. La linguistique aréale et la typologie linguistique :

L'approche typologique cherche les similarités et les ressemblances des structures linguistiques (ordre des mots, langues à opposition verbo-nominale, langues accusatives VS ergative), alors que *la typologie génétique* s'intéresse plutôt aux familles de langue, c'est-à-dire à un ensemble de langues linguistiquement parentes, qui descendent d'une langue présumée commune ou originelle.

Ainsi, le berbère se trouve au contact des langues ayant une typologie morphologique distincte, étant une langue flexionnelle (à l'instar de l'anglais, de l'espagnol, du français...). Elle est en contact de l'arabe et de l'hébreu..., de même qu'elle est au voisinage des langues agglutinantes comme le swahili et les langues polysynthétiques comme les langues bantoues.

De même, en ce qui concerne l'ordre des mots dans la Typologie syntaxique, on retrouve les deux ordres fondamentaux à savoir : Sujet-Verbe-Objet et Verbe-Sujet-Objet. Le berbère, comme la majorité des langues à ordre Sujet-Verbe-Objet (français anglais, kiswahili, haoussa), utilise aussi l'ordre Verbe-Sujet-Objet (arabe classique).

II. Contact des langues :

La notion de contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu (Moreau, 1997) ou d'une communauté linguistique

Uriel Weinreich, 1953, fonde l'étude linguistique des phénomènes d'interférence des langues en contact à partir d'alternance codique, de l'emprunt (lexical, phonologique, morphologique), du calque (syntaxique, sémantique) tout en étudiant la dynamique du mécanisme d'intégration de l'emprunt.

Dans ce sens, le terme du trans-aréale a été proposé mettant en cause le principe de frontière linguistique, et en suscitant une méthodologie transfrontalière, qui dilue les contours des aires linguistico-culturelles.

Une frontière linguistique est une ligne qui sépare deux territoires dans lesquels sont parlées deux variétés linguistiques différentes, marquant ainsi la limite de l'intercompréhension mutuelle. Au contraire, dans le cas d'un continuum linguistique, il est malaisé d'établir une frontière entre les langues à l'étude, ce qui empêche la construction de l'enclave linguistique (ou îlot linguistique), souvent considérée comme une zone linguistique complètement délimitée par une frontière linguistique.

L'analyse des phénomènes liés aux contacts des langues arabe, amazigh et africaines se matérialisent dans les situations de migrations.

Les migrations provoquent l'émergence de phénomènes sociolinguistiques intéressants à étudier, qui sont dus au fait que deux ou plusieurs langues entrent en contact dans un contexte particulier. Par exemple, c'est ce qui se passe quand la langue des migrants (en majorité langues africaines) entre en contact avec la langue du pays d'accueil, à savoir l'amazigh et l'arabe avec ses variantes pour établir des communications exolingues, qui renvoient initialement à celles qui s'effectuent par des moyens langagiers autres qu'une langue maternelle commune aux interlocuteurs africains et marocains

Cet état de choses entraîne la construction des langues mixtes ou *hybrides* qui permet de penser le plurilinguisme en termes de mélanges, et non plus en tant que superpositions de systèmes linguistiques, nés de la fusion de deux langues sources en général, surtout quand les phénomènes d'hybridation sont assimilés aux processus sociaux et identitaires des jeunes immigrés se trouvant au Maroc ,aboutissant à l'élaboration des discours épilinguistiques sur les langues et les pratiques langagières des communautés en contact ,ces discours mixtes tentent de cerner les attitudes favorables et défavorables vis-à-vis du mélange ainsi que les facteurs explicatifs qui les sous-tendent.

1- africanité et sociolinguistique :

La situation géographique particulière du Maroc du continent africain, a influé sur ses relations avec le monde extérieur, et surtout africain Pour illustration, on peut citer l'arrivée ces dernières années de réfugiés de différents pays, d'investisseurs et commerçants chinois, de ressortissants subsahariens de plus en plus attirés par le Maroc comme pays d'immigration. La relation linguistico-culturelle du Maroc avec l'Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Gabon) pourrait renforcer la mobilité actuelle entre les pays, offrant aussi une proximité géographique et linguistique avec l'Europe,

2- Langues africaines :

Le nombre de langues parlées sur le continent africain est estimé à un peu plus de 2000 pour un milliard d'habitants, ce qui représente presque le tiers des langues du monde. Elles sont classées ainsi : langues afro-asiatiques, langues nilo-sahariennes, langues nigéro-congolaises, langues khoïsan et langues austronésiennes.

3- Langues afro-asiatiques :

Elles sont parlées en Afrique septentrionale et saharienne ainsi qu'au Proche-Orient et au Moyen-Orient. Elles comprennent les langues sémitiques (arabe, hébreu), l'égyptien ancien, les langues berbères, les langues couchitiques (somali). les langues omotiques (mocha), et les langues tchadiques (haoussa, etc.), dans un ordre démolinguistique important : l'arabe (plus de 150 millions de locuteurs), le kiswahili (plus de 100 millions), l'amharique (entre 28 et 50 millions), le haoussa (entre 18 et 50 millions).

L'aire linguistique africaine est un groupe de langues parlées sur des espaces géographiquement voisins, partageant un ensemble de caractéristiques distinctives qui ne proviennent pas d'une origine commune, mais qui ont développé des influences mutuelles du fait des contacts de leurs locuteurs dans des situations de bilinguisme créant des alternances codiques et des emprunts lexicaux.

- La famille nilo-saharienne, avec 197 langues vivantes parlées par 35 millions de locuteurs, couvre une partie du Sahara, le haut bassin du Nil et certains hauts plateaux de l'Afrique orientale, c'est-à-dire en coexistence avec le berbère. Elle est composée de groupes de langues localisés en Afrique de l'Ouest : le songhai (Mali, Niger, Burkina, Bénin) et le Kanuri (Niger, Nigeria, Cameroun et Tchad).

- L'arabe saharien ou arabe algérien saharien est un dialecte arabe, parlé principalement au sud-ouest de l'Algérie et au Niger .

- Le hassanya arabe est un dialecte arabe parlé en Mauritanie, au Sahara marocain, dans le sud du Maroc (Guelmim, Assa, Tarfaya, Mhamid el Ghizlane), le désert algérien, le Sénégal et l'extrême nord du Mali et du Niger. Il est fortement influencé par l'arabe littéral, le zenaga (langue berbère de Mauritanie), ainsi que par les langues nigéro-congolaises avec lesquelles il est en contact, dont le wolof. Linguistiquement, le hassanya fait partie des dialectes arabes nomades ou ruraux, que l'on distingue des dialectes citadins ou urbains.

4- La berbèrité et sociolinguistique :

Le berbère appartenant à la famille des langues afro-asiatiques a aujourd'hui 30 millions de locuteurs répartis dans plusieurs pays du Nord-ouest africain (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte, Niger, Mali, Mauritanie, Burkina Faso), sans compter une diaspora des langues africaines, établie en Europe occidentale. Les plus parlées en France se répartissent comme suit : le berbère (environ 1,5 million d'interlocuteurs), l'arabe dialectal (plus d'1 million), le wolof et le peul (plus de 50 000), quant au reste de la berbérophonie, il est constitué par des isolats, généralement menacés, disséminés dans le sud de la Mauritanie (Zenaga), en Tunisie (Djerba), en Libye (Zouagha, Dj. Nefoussa...) et en Égypte (oasis de Siwa). Ce qui fait du berbère (tamazight en berbère) une zone linguistique qui couvre une aire géographique immense de l'Afrique du Nord, du Sahara et du Sahel.

Parmi les parlers régionaux les plus importants de cet ensemble, on peut citer le kabyle, en Algérie, le chleuh , le tamazight et le rifain, au Maroc, et le touareg qui se déploie sur des territoires sahariens et sahéliens couvrant plusieurs entités étatiques.

Cette configuration montre que le berbère a été en contact avec de nombreuses langues depuis la plus haute Antiquité: le punique d'abord, le latin, l'arabe, depuis la conquête de l'Afrique du nord et, enfin, le français à travers la colonisation, sans oublier les langues nilo-sahariennes.

Le troisième ensemble berbérophone est constitué par le **Touareg**, à cheval sur plusieurs pays à travers la zone saharo-sahélienne: principalement le Niger, le Mali, l'Algérie, la Libye, le Burkina-Faso et le Nigéria, c'est-à-dire que le touareg est parlé au nord et au sud du Sahara: dans le Sahel, à travers le Niger, le Mali, le Burkina Faso, et aussi en Afrique du Nord, en Algérie et en Libye.

Les Touaregs, qui se nomment eux-mêmes les Kel Tamasheq sont des habitants du Sahara central et de ses bordures (Algérie, Libye, Niger, Mali, Mauritanie et Burkina Faso). Ils parlent une langue berbère, le *tamasheq*, et utilisent un alphabet appelé tfinagh .

Souvent nomades, beaucoup ont abandonné le nomadisme pour se fixer dans les grandes villes en bordure du Sahara, comme Tamanrasset en Algérie ou Agadez au Niger, ou les capitales des États sahéliens (Bamako, Niamey), ce qui renforce l'idée que le touareg est considéré comme une langue menacée à cause de la sédentarisation, de l'urbanisation, de la faiblesse de la densité démographique, associées surtout à une arabisation massive de la population touaregue. Le tetserret, en est l'illustration : il présente une situation sociolinguistique assez originale, puisqu'elle a été conservée jusqu'à nos jours, malgré une domination ancienne du tamacheq. Ainsi, le tetserret est une des rares langues berbères non seulement inconnue jusqu'à une période très récente, mais aussi très peu décrite.

Le zénaga est une langue chamito-sémitique de la famille des langues amazighes, dont les locuteurs sont principalement situés au sud-ouest au Sénégal Le terme Zenaga qualifie le berbère Sanhadja, avec le zenaga actuel , partage des caractéristiques communes avec le chleuh, le kabyle et le sanhaji de Srayr Ce qui fait de la la Mauritanie un pays multilingue où se côtoient une majorité arabophone dont le dialecte hassaniyya , les minorités africaines soninké et wolof et d' anciens berbérophones znaguis.

La langue **Siwa**, dialecte berbère parlé en Egypte, appelée parfois aussi le *siwi* siwi constitue donc l'avancée orientale du berbère, à l'opposé du guanche qui constitue l'aire occidentale .

Par rapport à d'autres langues berbères qui ont reçu plus d'attention dans les études linguistiques, le siwi est encore très peu documenté et très peu décrit à l'état actuel ; il est

demeuré un isolat, plus proche de la Libye, ce qui a accentué l'influence de l'égyptianisation par l'incorporation de nombreux termes arabes.

III. Conclusion :

L'inventaire que nous venons de faire prend en considération l'état de la vitalité linguistique des langues africaines et l'importance de la documentation linguistique, qui montrent l'urgence de les étudier, même si elles sont parfois minoritaires et en danger de mort.

Une documentation de toutes ces variétés régionales encore vitales représenterait un avancement dans le domaine de la recherche aussi bien dans les études descriptives que typologique, tout en poussant les études comparatives entre ces langues pour mettre en valeur les phénomènes de contact linguistique.

L'étude sociolinguistique des contacts de langues africaines dans la mondialisation **guidé** par les commerces entre les pays du continent africain. Le commerce est le vecteur des nouveaux contacts entre d'une part, les personnes, et d'autre part, les cultures et langues différentes en Afrique. Notre travail s'intéresse aux phénomènes des contacts issus des langues parlées par des personnes venues des autres continents (Afrique, Asie, Europe, etc) et les langues locales du Maroc (arabe, amazigh), sans oublier les représentations linguistiques, les sentiments épilinguistiques, les comportements linguistiques et les pratiques linguistiques des communautés en contact, pour pouvoir analyser les phénomènes des emprunts, des interférences linguistiques et des interlangues.

Références bibliographiques

- Edmond Bernus, Les Touaregs, traditions nomades et réalités du désert, juillet 2002
Copyright Clio 2018
- Ahmed Bououd, L'amazighe : une langue méditerranéenne du local au transnational, Etudes en linguistique, littérature et communication, Laboratoire de recherche en relations culturelles macro-méditerranéennes, 6, Fès, 2014.
- S. Chaker, « Amaziɣ (le/un Berbère) », in *Encyclopédie berbère*, 4 | Alger – Amzwar [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 10 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2465>
- S. Chaker, « Apparemment (de la langue berbère) », in *Encyclopédie berbère*, 6 | Antilopes – Arzuges [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 10 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2564>
- S. Chaker, « Langue », in *Encyclopédie berbère*, 28-29 | *Kirtēsii – Lutte* [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 10 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/314>
- Salem CHAKER* « Le berbère », in Les langues de France (sous la direction de Bernard Cer-quiglini), Paris, PUF, 2003, p. 215-227.]
- Catherine Taine-Cheikh, Arabe(s) et berbère en Mauritanie. Bilinguisme, diglossie et mixité linguistique.
- Catherine Taine-Cheikh, Submitted on 11 Jul 2013 HAL Id: halshs-00843604 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00843604> Submitted on 11 Jul 2013

- Catherine Taine-Cheikh, Arabe(s) et berbère en contact : le cas mauritanien
- Catherine Taine-Cheikh, HAL Id: halshs-00564001 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00564001> Submitted on 7 Feb 2011
- Catherine Taine-Cheikh, Des ethnies chimériques aux langues fantômes : L'exemple des Imraguen et Nemâdi de Mauritanie Catherine Taine-Cheikh HAL Id: halshs-00982487 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00982487> Submitted on 23 Apr 2014
- Valentina Schiattarella, Le berbère de Siwa : documentation, syntaxe et sémantique Thèse de doctorat en Linguistique Sous la direction de Amina Mettouchi. Soutenue le 14-01-2015 à Paris, EPHE , dans le cadre de École doctorale de l'École pratique des hautes études (Paris), en partenariat avec Langage, langues et cultures d'Afrique noire (Villejuif, Val-de-Marne) (équipe de recherche).